6050

LE PRETRE.

S. A. L. M.

LE PRETRE.

2 —
6050

Imprimatur :

Ottawæ, die 25 Martii 1897.

✠ J. THOMAS, Arch. d'Ottawa.

Imp. JEANNE d'ARC, Masson, Que.

DÉDICACE.

A Marie Immaculée, mère du divin Pasteur.

Ma bonne et tendre Mère, je vous offre ce petit travail, pour que vous daigniez le présenter vous-même à votre divin Fils; car je l'ai entrepris uniquement pour sa gloire, à Lui, *le vrai, l'unique, le souverain Prêtre.* Puisse ce livre, avec la grâce de ce même Jésus-Christ, et votre bénédiction, ô ma mère, contribuer à faire aimer et respecter le sacerdoce et encourager les chrétiens à une soumission entière envers la sainte Eglise.

Au lecteur. — Quant à vous, cher lecteur, si ce petit livre fait quelque bien à votre âme, veuillez, en retour, dire pour moi, un Ave Maria.

Masson, Qué, le 25 Mars 1897, fête de l'Annonciation de la B. V. Marie.

A. L. M. S. ancien curé.

AVERTISSEMENT.

En dévoilant le plan d'attaque de la franc-maçonnerie et des autres sociétés secrètes, contre le clergé canadien, je ne prétends nullement dire ou laisser entendre que c'est là le seul moyen employé par ces sociétés pour enlever la Foi aux catholiques. Au contraire, elles livrent le combat sur tous les terrains, et font usage des armes les plus diverses et les plus redoutables. Pour n'en citer qu'une, je nommerai cette idée de l' " *école neutre* " que l'on voudrait implanter dans notre catholique Canada, et qui a germé comme un champignon vénéneux dans l'obscurité des loges maçonniques. Cette idée, cultivée et mise en pratique dans plusieurs pays et particulièrement chez nos voisins des Etats-Unis, y a produit déjà d'innombrables fruits de mort dans les âmes, apostasie, indifférence religieuse, libertinage, etc.

Je ne traite pas cette question, car je veux m'en tenir à ce seul sujet: " LE PRÊTRE. " Plusieurs ont déjà écrit sur cette question de l'école neutre, et d'autres, j'en suis certain, prendront encore la plume pour défendre les droits méconnus de l'Eglise, de la conscience, de la vraie liberté des enfants de Dieu. Cette liberté, c'est en vain qu'on la cherche dans une trompeuse neutralité: on ne la trouvera que dans la soumission complète à la Sainte Eglise de Jésus-Christ; ce qui veut dire: L'OBÉISSANCE AUX ÉVÊQUES UNIS AU PAPE; et lorsqu'on aura mis Dieu à la place qu'Il doit occuper, non seulement dans son sanctuaire et dans le cœur de ses fidèles; mais aussi au sein de toutes les familles, à la base de toutes les institutions,et à la tête de la société civile toute entière.

Place à Dieu ! !

CHAPITRE PREMIER.

COMMENT LA FRANC-MAÇONNERIE TRAVAILLE À DÉTRUIRE LA RELIGION CHRÉTIENNE EN CANADA.

Les rois de la terre se sont levés et les princes se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Christ. Brisons leurs liens et jetons leur joug loin de nous. (*Ps. LL*, 2 & 3)

Frères bien-aimés, les sociétés secrètes ont formé contre vous, contre votre religion, un plan vraiment diabolique qu'elles sont en train d'exécuter *lentement mais sûrement.* Jamais, il est vrai, *les portes de l'enfer ne prévaudront contre l'Eglise de J. C.*, mais il n'en est pas moins vrai que si l'Eglise survit à toutes les persécutions, la Foi peut être considérablement affaiblie et même disparaître presque entièrement d'un pays, si l'on ne lutte avec courage, intelligence et

persévérance, contre les agissements de certaines sociétés. Il est, en effet, de ces sociétés, que l'on appelle sociétés secrètes, et il en existe en Canada, dont le vrai et unique but, sous quelque nom qu'elles se présentent, est de détruire, si elles le pouvaient, le règne de J. C. sur la terre, pour le remplacer ..... je n'oserais vous dire par quoi si N. S. Père le Pape ne l'avait dit lui-même,.. par le règne du démon. Vous frémissez à cette parole, et vous vous demandez comment ces exécrables sociétés pensent arriver à leur but. Je vais vous le dire.

Ces hommes mauvais connaissent parfaitement, mieux que bien des catholiques, peut-être, quel est le rôle du prêtre sur la terre et pourquoi N. S. a établi le sacerdoce. Ils comprennent que sans le prêtre il ne nous servirait de rien que N. S. J. C. ait souffert et soit mort pour nous, pas plus que cela ne sert aux peuples sauvages chez lesquels les missionnaires n'ont pas encore pénétré. Sans le prêtre, en effet, plus de prédication, plus de sacrements, plus de culte

public rendu à Dieu. Que resterait-il encore de la religion ? Rien. Qu'iriez-vous faire à l'Eglise où l'on ne dirait plus la messe, où par conséquent N. S. ne serait plus présent dans la sainte eucharistie, et où vous n'entendriez plus prêcher la parole de Dieu par une bouche autorisée ? Vous diriez : autant rester chez soi. Et si vous vous contentiez de dire quelques prières à la maison, pensez-vous que vous continueriez longtemps à le faire lorsqu'il n'y aurait plus personne pour vous expliquer la nécessité de la prière, et que d'autre part la routine, la négligence, la fatigue, le respect humain, le démon aidant, vous détourneraient chaque jour de cette pratique. Puis, qui instruirait vos enfants de la religion, leur apprendrait à aimer le Bon Dieu et à observer ses commandements, à écouter et respecter leurs parents, à fuir le mal et les mauvaises compagnies, à éviter le hideux blasphême, la dégradante ivrognerie et tous les autres désordres ? Et ces enfants devenus grands, quelle croyance auraient-ils, que pratiqueraient-ils pour rendre

un culte à Dieu ?—Plus de prêtre, plus de saint sacrifice, plus de sacrements, plus de prédication de la parole de Dieu, plus d'église, plus de prières, plus de culte. On oublierait Dieu et l'on ne penserait plus qu'à la terre ; on ne se souviendrait plus qu'on a une âme et l'on ne soignerait que le corps. Nous sommes composés d'une âme à la ressemblance de Dieu et d'un corps commun avec les animaux. Laissez l'âme de côté, il ne reste plus que la bête. Aussi le vénérable curé d'Ars avait coutume de dire: "Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre et on y adorera les bêtes." Voilà ce que savent parfaitement les hommes mauvais qui forment le projet de déchristianiser le Canada.

Mais, me direz-vous, qui parle d'enlever les prêtres des paroisses? Ne leur laisse-t-on pas toute liberté pour prêcher, administrer les sacrements et rendre à Dieu, au nom de tous les fidèles, un culte public? Oui, grâce à Dieu, cette liberté existe encore dans notre beau Canada; espérons que nous en jouirons toujours, que jamais les sociétés secrètes ne

seront assez puissantes pour faire ici ce qu'elles ont fait dans d'autres pays. Mais encore une fois elles ont un plan de destruction progressive qu'elles exécutent avec méthode. Elles ne peuvent pas arracher le prêtre catholique des paroisses, mais elles ont dit: "Nous travaillerons à ce que le prêtre soit dans la paroisse comme s'il n'y était plus, c'est-à-dire sans influence." Ce plan infernal, elles le mettent à exécution de la manière suivante. Par le moyen des journaux, des livres, des orateurs populaires elles s'efforcent de faire comprendre aux catholiques, doucement, progressivement, sans heurter violemment leurs sentiments religieux, mais en flattant leur amour-propre, qu'il est temps de ne plus se laisser conduire par le clergé; que les prêtres sont des hommes comme les autres, qu'il est indigne pour un homme de se mettre *à quatre pattes* devant un autre homme; que les prêtres ni les évêques n'ont rien à voir dans aucune question politique, même dans celles qui intéressent la religion, etc.... Quand ces ennemis acharnés de l'Église ap-

prennent un racontar sur un prêtre, vrai ou faux, ils le publient à grand fracas dans leurs journaux, et ils insinuent que tous les prêtres sont pareils. Au besoin ils inventent eux-même ces racontars. Un de leurs maîtres n'a-t-il pas dit : " Mentez, mentez effrontément; il en restera toujours quelque chose. " (Voltaire) Ils suscitent dans les paroisses des critiques sur le prêtre, sur sa conduite, ses sermons, son administration, Ils profitent de tous les incidents qui se présentent et qu'au besoin ils font naître, pour créer des difficultés au clergé. Ils lui font sans cesse de l'opposition, se posant comme les défenseurs du bien public, du progrès, de l'enseignement populaire. Ils s'insinuent dans les sociétés de bienfaisance qui ne sont pas franchement catholiques; et, lorsqu'ils arrivent à en prendre la direction, d'indifférentes qu'elles étaient d'abord à la religion, admettant toutès les croyances dans leur sein, ils les rendent progressivement hostiles à la vraie religion; et, peu à peu, sans que la plupart des membres s'en aperçoivent, ils en font de véritables

vestibules des loges maçonniques, où celles-ci recrutent facilement leurs hommes, et qui, à un moment donné, devront obéir entièrement à ces mêmes loges. Ils savent que c'est le clergé qui a fait le plus dans ce pays pour l'instruction publique, qui au prix de grands sacrifices, a fondé de nombreux collèges, et qui dans chaque paroisse, s'occupe des écoles avec le plus de dévouement et de désintéressement; mais, c'est égal, ils disent au peuple que les prêtres sont des ignorants, ennemis de l'instruction et du progrès. Toute arme leur est bonne, insinuation perfide, mensonge, calomnie, insulte grossière. Ils mêlent si bien tout cela avec la politique, que grâce à l'esprit de parti qui aveugle tant de catholiques en ce pays, ils en entraînent un grand nombre.

Comprenez-vous maintenant, bien chers amis, où va aboutir ce plan infernal? Justement au même résultat que dans les autres pays où les catholiques ont été assez aveugles pour laisser les sociétés secrètes travailler contre eux. Habitués à juger et à critiquer

les paroles et les actions du prêtre, les fidéles perdront confiance en lui. Le considérant comme agissant toujours pour des intérêts opposés aux leurs, ou remplissant simplement un métier pour lequel on le paie, ils n'auront qu'une attention fort distraite pour ses prédications. La parole de Dieu ne pénétrera plus dans leurs âmes fermées à la confiance et partant à la grâce. Ils auront bientôt la même indifférence pour les pratiques religieuses dont ils ne rempliront plus que les principales, et enfin ils profiteront de la moindre circonstance, ou prétexteront qu'ils ne sont pas d'accord avec leur curé, pour abandonner toute pratique religieuse, et peut-être ne pas plus mettre les pieds à l'église qu'au presbytère. Les églises deviendront désertes, et le prêtre n'étant plus écouté, sera à peu près comme s'il n'était plus dans la paroisse, Voilà ce qui se voit en France, en Italie, en Belgique, en Espagne, pays pourtant bien catholiques.

Nous n'en sommes pas encore là en Canada, grâce à Dieu, mais nous en prenons le

chemin. Voyez, en effet, le changement accompli depuis quelques années; avec quelle légèreté on parle des prêtres dans les journaux et les conversations; avec quelle désinvolture on commente, on dénature, on méprise, même la parole des évêques, qui, pourtant donnent le magnifique spectacle d'une union de doctrine et d'action dont l'Église catholique seule a le secret.

On en vient à mépriser ouvertement vos évêques et vos prêtres, catholiques du Canada, vos évêques et vos prêtres dont vous êtes fiers à si juste titre, qui ont fait votre patrie grande et forte, qui vous ont conservé votre Foi, vos mœurs, votre langue, au prix de mille sacrifices; qui ont toujours défendu vos intérêts et vos droits, même dans les circonstances les plus périlleuses; vos évêques et vos prêtres, qui, non contents de veiller aux intérêts de vos âmes et de les conduire vers le ciel avec un dévouement infatigable, travaillent encore à votre bien-être matériel en développant dans les paroisses l'instruction publique et les progrès

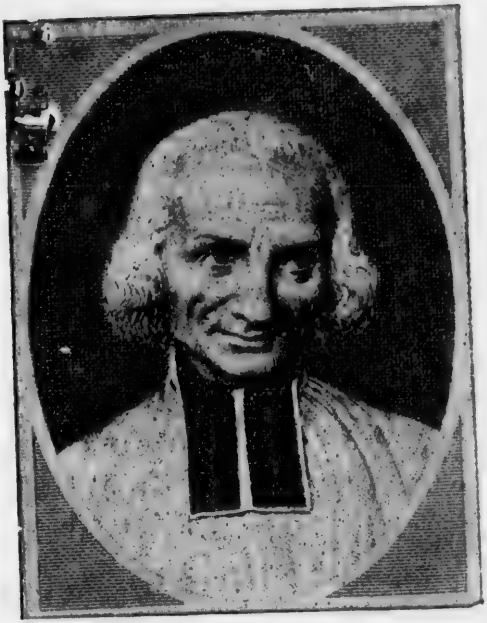
de l'agriculture. (Est-il une institution vraiment utile au pays où vous ne reconnaissiez la main de vos évêques et de vos prêtres?) Eh bien! frères bien-aimés, une bande de malfaiteurs publics qui se disent écrivains, journalistes ou orateurs, a pris à tâche de traîner dans la boue ce clergé, la gloire et l'honneur de son pays. Tous les jours on l'insulte dans les journaux, on nie sa compétence dans les questions politiques qui intéressent la religion; on travaille à détruire son influence salutaire, et une foule de catholiques, ne voyant pas le piège dans lequel on veut les précipiter, font écho à ces calomnies, à ces attaques.

D'où vient une si étrange conduite de tant de catholiques? Ah! c'est qu'ils ne savent plus assez ce que c'est que le prêtre, qu'ils ne voient plus qu'au travers d'une atmosphère de mensonges et de calomnies; ils ignorent quelle est sa mission sur la terre, et de quels pouvoirs Dieu l'a revêtu.

Frères bien-aimés, votre cœur est bon et votre Foi est grande encore. Je suis bien

persuadé qu'il suffira de vous faire voir le prêtre sous son véritable jour, pour que vous continuiez à l'aimer et à le respecter, et pour vous enflammer d'une sainte indignation contre tous ceux qui attaquent vos prêtres et veulent par là vous arracher votre religion et votre Foi.

Pour vous expliquer ce que c'est que le prêtre et vous en parler dignement, il faudrait avoir les lèvres purifiées par un charbon ardent, comme l'Ange le fit pour le prophète Isaïe. Je vais donc céder la parole à un grand serviteur de Dieu, le vénérable J. B. M. Vianney, curé d'Ars, mort en 1859. Ce que vous allez lire, bien-aimés frères, est un des catéchismes familiers qu'il adressait chaque jour aux nombreux pèlerins accourus de toutes les parties de la France et même du monde, pour entendre cette parole bénie et pourtant si simple. Vous y verrez comme une prophétie de la situation actuelle que je viens de vous dépeindre.



VEN. J. B. VIANNEY'
CURE D'ARS.

CHAPITRE DEUXIÈME.

UN CATÉCHISME DU VÉNÉRABLE CURÉ D'ARS SUR LE PRÊTRE.

Mes enfants, nous en sommes au sacrement de l'Ordre. C'est un sacrement qui semble ne regarder personne parmi vous, et qui regarde tout le monde. Ce sacrement élève l'homme jusqu'à Dieu. Qu'est-ce que le prêtre ? Un homme qui tient la place de Dieu, un homme qui est revêtu de tous les pouvoirs de Dieu. " Allez, dit Notre-Sei-
" gneur au prêtre. Comme mon Père m'a
" envoyé, je vous envoie.... Toute puissan-
" ce m'a été donnée au ciel et sur la terre.
" Allez donc, instruisez toutes les nations.
" Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui
" vous méprise me méprise. "

Lorsque le prêtre remet les péchés, il ne dit pas: " Dieu vous pardonne." Il dit: " Je vous absous." A la consécration, il ne dit pas: " Ceci est le Corps de Notre-Sei-" gneur." Il dit: " Ceci est mon corps."

Saint Bernard nous dit que tout nous est venu par Marie, on peut dire aussi que tout nous est venu par le prêtre: oui, tous les bonheurs, toutes les grâces, tous les dons célestes.

Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là, dans ce tabernacle? C'est le prêtre. Qui est-ce qui a reçu votre âme à son entrée dans la vie? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme, pour la dernière fois dans le sang de Jésus-Christ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir, qui la ressuscitera? qui lui rendra le calme et la paix? Encore le prêtre. Vous ne pouvez pas vous rappeler un seul bienfait de Dieu, sans

rencontrer, à côté de ce souvenir, l'image du prêtre.

Allez vous confesser à la sainte Vierge ou à un ange : vous absoudront-ils ? Non. Vous donneront-ils le corps et le sang de Notre-Seigneur ? Non. La sainte Vierge ne peut pas faire descendre son divin Fils dans l'hostie. Vous auriez deux cents anges là, qu'ils ne pourraient vous absoudre. Un prêtre, tant simple soit-il, le peut ; il peut vous dire : " Allez en paix ; je vous pardonne. "

Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand !

Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel ..... Si on le comprenait sur la terre, on mourrait, non de frayeur, mais d'amour...

Les autres bienfaits de Dieu ne nous serviraient de rien sans le prêtre. A quoi servirait une maison remplie d'or, si vous n'aviez personne pour vous en ouvrir la porte ?

Le prêtre a la clef des trésors célestes : c'est lui qui ouvre la porte ; il est l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens.

Sans le prêtre, la mort et la passion de

Notre-Seigneur ne serviraient de rien. Voyez les peuples sauvages : à quoi leur a-t-il servi que Notre-Seigneur fût mort ? Hélas ! ils ne pourront pas avoir part au bienfait de la rédemption, tant qu'ils n'auront pas des prêtres pour leur faire l'application de son sang.

Le prêtre n'est pas prêtre pour lui : il ne se donne pas l'absolution, il ne s'administre pas les sacrements. Il n'est pas pour lui, il est pour vous.

Après Dieu, le prêtre, c'est tout ! ... Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera les bêtes.

Si M. le missionnaire et moi nous nous en allions, vous diriez : « Que faire dans « cette église ? il n'y a plus de messe, No- « tre-Seigneur n'y est plus, autant vaut pri- « er chez soi ..... »

Quand on veut détruire la religion, on commence par attaquer le prêtre, parce que là où il n'y a plus de prêtre, il n'y a plus de sacrifice, et là où il n'y a plus de sacrifice, il n'y a plus de religion.

Lorsque la cloche vous appelle à l'église, si l'on vous demandait : " Où allez-vous ? " vous pourriez répondre : Je vais nourrir mon âme. " Si on vous demandait, en vous montrant le tabernacle : " Qu'est-ce que c'est " que cette porte dorée ? — C'est l'office : c'est " le *garde-manger* de mon âme. — Quel est " celui qui en a la clef, qui fait les provisions, " qui apprête le festin, qui sert à table ? — " C'est le prêtre. — Et la nourriture ? — C'est " le précieux corps et le précieux sang de " Notre-Seigneur ..... " O mon Dieu ! mon Dieu ! que vous nous avez aimés !.....

Voyez la puissance du prêtre ! La langue du prêtre, d'un morceau de pain fait un Dieu ! C'est plus que de créer le monde. Quelqu'un disait : " Sainte Philomène obéit " donc au Curé d'Ars ? " Certes, elle peut bien lui obéir, puisque Dieu lui obéit.

Si je rencontrais un prêtre et un ange, je saluerais le prêtre avant de saluer l'ange. Celui-ci est l'ami de Dieu, mais le prêtre tient sa place.... Sainte Thérèse baisait l'endroit où un prêtre avait passé.....

Lorsque vous voyez un prêtre, vons devez dire : " Voilà celui qui m'a rendu enfant de " Dieu et m'a ouvert le ciel par le saint bap- " têmc, celui qui m'a purifié après mon pé- " ché, qui donne la nourriture à mon âme..."

A la vue d'un clocher, vous pouvez dire : " Qu'est-ce qu'il y a là ? — Le corps " de Notre-Seigneur.—Pourquoi y est-il ? — " Parce qu'un prêtre a passé là et a dit la " sainte messe."

Quelle joie avaient les apôtres, après la résurrection de Notre-Seigneur, de voir le Maître qu'ils avaient tant aimé ! Le prêtre doit avoir la même joie, en voyant Notre-Seigneur qu'il tient dans ses mains ..... On attache un grand prix aux objets qui ont été déposés dans l'écuelle de la sainte Vierge et de l'Enfant Jésus, à Lorette. Mais les doigts du prêtre, qui ont touché la chair adorable de Jésus-Christ, qui se sont plongés dans le calice où a été son sang, dans le ciboire où a été son corps, ne sont-ils pas plus précieux ? .....

Le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus. Quand vous voyez le prêtre, pensez à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

CHAPITRE III.

DEVOIRS DES FIDÈLES ENVERS LE PRÊTRE.

Que me reste-t-il à ajouter, frères bien-aimés, après ce que vous venez de lire? Est-il possible de mieux faire comprendre le respect et l'obéissance que nous devons avoir pour les prêtres; la reconnaissance envers Dieu d'abord, pour l'institution du sacerdoce, et envers le prêtre dont la mission sur la terre, continuation de celle de J.-C., est toute de charité, de miséricorde et de pardon? Quel est celui qui après avoir lu ces pages, n'aimera et ne respectera le prêtre et ne se sentira disposé à lui obéir, pour obéir à N.-S. lui-même dont il est le représentant? Qui de vous oserait manquer de respect à un prêtre, sachant maintenant que mépriser un prêtre, c'est mépriser N.-S. lui-même, c'est mépriser Dieu?

Mais, dira quelqu'un, je respecterais bien tous les prêtres s'ils n'avaient parfois des défauts, et si .....

Je comprends votre pensée, mon bien cher frère, vous voudriez peut-être, ce qui conviendrait fort bien du reste à la dignité du sacerdoce, que le Bon Dieu ait pris des anges du ciel pour en faire des prêtres? Ah! que vous comprenez peu la bonté de Dieu pour vous.

Si le Bon Dieu prenait un ange du ciel et vous le donnait pour curé de votre paroisse, vous ne pourriez seulement en supporter la vue, car les yeux du corps sont trop faibles pour voir la gloire, même du dernier des anges. Vous vous tiendriez tremblant et sans parole devant lui. N.-S. J.-C. lui-même n'a pu accomplir sa mission sur la terre et prêcher aux hommes qu'à la condition de cacher sa divinité et même d'apparaître comme un pécheur.

Mais supposez encore que l'ange que Dieu vous donnerait pour curé, cacherait sa gloire et ne se montrerait à vous que comme

voilé, et qu'ainsi il vous expliquerait la parole de Dieu, celle-ci par exemple: " *Faites de dignes fruits de pénitence.* "(*St Luc*, III, 8) Vous vous empresseriez d'aller le trouver après le sermon et de lui dire: C'est bien facile à vous de nous parler de pénitence et de mortification, vous n'avez jamais eu le malheur de tomber dans aucune faute, et vous ne savez pas ce qu'il en coûte pour se relever. Vous n'avez pas de corps et vous ne pouvez savoir combien il est dur de le mortifier. Vous ne portez pas en vous les suites du péché originel et vous ne pouvez vous faire une idée des laborieux et constants efforts, de la violence que nous devons nous faire, pour remonter le courant de la mauvaise nature. Pourquoi le Bon Dieu ne nous a-t-il pas donné pour prêtres des hommes comme nous, ayant comme nous une chair à mortifier, des fautes à pleurer, des penchants à réprimer, des occasions à éviter, une couronne à gagner par la pénitence, le sacrifice et la persévérance. Des hommes qui trouveraient le salut de leur âme en travaillant au salut de

la nôtre. Nous les verrions à l'œuvre, et leur exemple joint à leurs paroles nous entraînerait. Nous serions aussi moins gênés pour aller à confesse, car ils comprendraient mieux nos infirmités et sauraient compatir à nos faiblesses.

Voilà, mon bien cher frère, ce que vous ne manqueriez pas de dire, et c'est précisement ce que le Bon Dieu a fait par amour pour vous. La gloire de Dieu eût peut-être brillé davantage aux yeux des hommes, et la dignité des sacrements eût moins souffert si le sacerdoce eût été confié à des anges; mais de même qu'en instituant la sainte eucharistie, N.-S. a oublié sa gloire et n'a écouté que son amour pour nous, s'exposant à l'indifférence des chrétiens, aux outrages des impies et à mille irrévérences, pour demeurer auprès de nous et s'unir à nous par la sainte communion; de même en instituant le sacerdoce, N.-S. n'a eu en vue que notre plus grand bien, notre plus grande facilité de faire notre salut, et cela à cause de l'amour prodigieux qu'un Dieu a pour sa pauvre, petite, chétive,

méchante créature. Voilà pourquoi il vous a donné pour prêtre un homme qui combat les mêmes combats que vous, qui aspire à la même récompense, qui est pour vous un charitable compagnon d'armes sur le champ de bataille de cette vie, toujours prêt à vous tendre une main secourable.

N'est-ce pas que le vénérable curé d'Ars avait bien raison de dire que " le sacerdoce est l'amour du Cœur de Jésus;" et de s'écrier en parlant du prêtre : " O mon Dieu ! mon Dieu ! que vous nous avez aimés ! " J'ajouterai encore cette raison, que Dieu permet que le sacerdoce soit confié à des hommes qui ont des défauts, pour mieux nous faire voir que la valeur des actes de leur ministère sacré, ne vient pas de leur sainteté personnelle, si grande qu'elle puisse être; mais que cette valeur découle des mérites de Jésus-Christ, au nom duquel ils accomplissent ces mêmes actes. Il faut voir sans cesse Notre-Seigneur Jésus-Christ au travers du prêtre, comme au travers d'un cristal, ce cristal fût-il parfois un peu obscurci.

Avec le respect, la reconnaissance et l'obéissance, vous avez encore, bien-aimés frères, deux autres devoirs à remplir envers le prêtre.

L'un de ces devoirs est de pourvoir, d'une manière honnête et raisonnable, le prêtre qui est chargé du soin de vos âmes, des choses nécessaires à l'entretien de la vie. Le prêtre pourvoit à la vie de vos âmes, et vous, vous devez pourvoir à la vie de son corps. Ce n'est là qu'un devoir de stricte justice, et quand vous payez chaque année votre *dîme* ou votre *support*, vous ne faites pas là simplement un acte de générosité, mais vous accomplissez un devoir auquel vous ne pourriez pas plus vous soustraire, sauf le cas de réelle pauvreté, que vous ne pourriez négliger de payer vos dettes, ou de fournir à votre famille la nourriture et le vêtement. Dieu lui-même l'a voulu ainsi, et a dicté cette loi, que " *le prêtre doit vivre de l'autel.*" Le précepte de la dîme existait dans l'ancien Testament, et N. S. qui est venu " non pour détruire la loi, mais pour

l'accomplir " a voulu que sa sainte mère et son père adoptif se soumissent à cette loi. Quand il fut présenté au temple, Marie offrit pour lui l'offrande exigée par la loi mosaïque. Lui-même, prêchant son Evangile, payait le tribut à César; à bien plus forte raison, donnait-il au temple ce que chaque fils d'Abraham devait donner chaque année, lui qui était si zélé pour la maison de son Père. N'est-il pas juste en effet que le prêtre qui a quitté sa famille, qui a fait de longues et pénibles études, qui a renoncé à toute position lucrative dans le monde, pour se consacrer entièrement au service des âmes, se mettant à leur disposition à toute heure du jour et de la nuit, et exposant souvent sa vie au chevet des mourants; n'est-il pas juste qu'il reçoive de quoi subvenir aux nécessités, de la vie, sans préoccupation du lendemain, de la main de ceux à qui il prodigue si généreusement les bienfaits spirituels avec ses travaux et ses sueurs?.... Et si votre générosité, frères bien-aimés, lui donne plus que le

strict nécessaire, n'est-il pas le père des pauvres; la veuve et l'orphelin ne vont-ils pas frapper d'abord à la porte du presbytère, et même le prêtre attend-il qu'on lui demande pour secourir l'indigent?

Il est inutile, frères bien-aimés, d'en dire plus long sur ce point, car votre esprit de justice et votre cœur généreux vous portent naturellement à l'accomplissement de ce devoir religieux.

Il n'en est peut-être pas de même de l'autre devoir dont il me reste à vous parler, car beaucoup de chrétiens semblent ne pas le connaître du tout. Je veux parler de la prière pour le prêtre. Oui ,bien-aimés frères, il faut prier pour les prêtres; car ils sont vos pères spirituels, les pères de vos âmes auxquelles ils ont donné la seule véritable vie, la vie de la grâce par le baptême et les autres sacrements. Si le quatrième commandement vous ordonne d'assister votre père et votre mère de vos prières même durant leur vie; à bien plus forte raison devez-vous prier pour les prêtres qui sont vos pères dans la vie surnaturelle.

Un prêtre saint, instruit, dévoué, pieux, est la plus grande faveur que Dieu puisse faire à une paroisse. Or, Dieu nous accorde généreusement ses dons, mais il veut que nous les lui demandions. C'est lui-même qui nous a enseigné à dire chaque jour: "*Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien,*" pour obtenir de sa bonté la nourriture qui soutient notre vie corporelle. A bien plus forte raison, devons-nous lui demander ce don inestimable d'un saint prêtre. Ce que nous obtenons de Dieu est en proportion de ce que nous lui demandons, et de la Foi et de la persévérance avec lesquelles nous le demandons. Si l'on prie peu pour les prêtres, Dieu ne leur donne généralement que des grâces ordinaires, et il réserve ses grâces de choix, celles qui font les grands saints, pour les époques, où, les fidèles, mieux instruits, honorent leurs prêtres, et font monter pour eux vers le ciel d'abondantes prières.

C'est N.-S. J.-C. qui, le premier nous donne l'exemple de la prière pour le prêtre. Pendant sa vie cachée de Nazareth, il prie

sans cesse pour l'Eglise qu'il vient établir, et pour les pasteurs qui doivent la gouverner. Avant de choisir ses apôtres, il passe la nuit en prière; et lorsqu'il confère à St Pierre le titre de chef de toute l'Eglise, il l'assure qu'il a prié pour lui. Enfin il nous fait un précepte de la prière pour les prêtres en nous disant: " *Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.* " (S. Math. IX, 38)

Cet exemple et ce précepte du Seigneur, l'Eglise les a toujours compris et pratiqués. Les apôtres n'imposaient les mains à ceux qu'ils associaient à leur ministère, qu'après avoir longuement prié et jeûné; et c'est à cette pratique des apôtres qu'il faut faire remonter l'établissement des *Quatre-temps*, jours pendant lesquels les fidèles doivent offrir leurs mortifications et leurs prières pour ceux qui vont prendre part aux ordinations, afin que les évêques n'imposent les mains qu'à ceux qui en sont dignes, et que ceux-ci deviennent de fidèles ministres des autels.

Nous lisons dans les Actes des Apôtres

que lorsque St Pierre fut mis en prison pour la Foi, l'Eglise toute entière priait pour lui. Dans les épîtres que St Paul adresse aux fidèles des différentes églises il leur recommande souvent de prier pour lui.

Si vous voulez bien réfléchir un instant, frères bien-aimés, sur la lourde responsabilité qui pèse sur les épaules du prêtre, et sur les difficultés qu'il rencontre dans son saint ministère, vous comprendrez facilement que c'est une grande œuvre de charité, de prier pour le prêtre. Les prêtres en effet, devront rendre compte à Dieu de tout ce qu'ils auront fait ou auront négligé de faire pour chacune des âmes confiées à leur sollicitude. Le jugement des prêtres, au jour de la mort, sera beaucoup plus sévère que celui des simples fidèles, précisement à cause des pouvoirs prodigieux que Dieu met entre leurs mains et des grâces singulières qu'il leur prodigue. C'est aussi pour cela que Dieu ne veut pas que les fidèles se permettent de juger, critiquer, blâmer, censurer leurs prêtres: c'est une chose qui est réservée aux évêques et au

pape sur la terre et à Dieu en tout temps; et si les fidèles ont des plaintes sérieuses à formuler contre un prêtre, ce qu'à Dieu ne plaise, au lieu d'en parler à tort et à travers, ils doivent après avoir prié pour ce prêtre, en informer l'évêque, qui, croyez-le, frères bien-aimés, tient encore bien plus que vous à ce que tous ses prêtres remplissent bien leur devoir.

Loin d'agir avec cette sagesse, bien des chrétiens entravent sans cesse le ministère du prêtre par leurs plaintes et leurs récriminations, la plupart du temps injustes, et l'empêchent de faire aux âmes tout le bien que lui inspire son zèle. Ne serait-il pas plus sage d'aider votre prêtre du secours de vos prières, afin que le bon Dieu féconde son ministère pour le plus grand bien de la paroisse et de votre âme en particulier? Et s'il vous semble remarquer en votre prêtre un défaut qui fait obstacle au bien, au lieu de le faire remarquer à votre prochain et de nuire à la réputation de ce prêtre, ce qui est beaucoup plus grave que de médire d'un simple fidèle,

priez pour lui afin que le bon Dieu, lui faisant apercevoir ce défaut, lui donne la grâce nécessaire pour s'en corriger. Imitez la charitable conduite des deux bons fils de Noé Sem et Japhet, qui couvrirent de leur manteau une inconvenance involontaire de leur père et méritèrent par leur piété filiale, la bénédiction de Dieu, pour eux et leurs descendants; tandis que leur frère Cham, pour avoir ri de son père, fut maudit avec toute sa race

Que pourriez-vous répondre, mon frère, lorsque, au jour du jugement, Dieu vous rendra responsable de ce que telle personne ne s'est pas convertie ou de ce que tel scandale n'a pas été éloigné de la paroisse? Vous croyez sans doute pouvoir dire: " Mais, " Seigneur, je n'avais pas charge d'âmes; " c'était à notre curé à voir à cela. " Mais le bon Dieu vous répondrait: " Oui, sans dou- " te, c'est votre prêtre qui devait avertir ce pé- " cheur, éloigner ce scandale; mais c'est vous " qui, par vos critiques et votre manque de " soumission, avez empêché ses sermons et ses " avertissements de porter leurs fruits. " Enco-

re une fois, mon frère, qu'auriez-vous à répondre à une telle accusation? et ne sentiriez-vous pas alors toute la justice de la sentence de condamnation que Dieu porterait contre vous; la sentence portée contre Cham? Efforcez-vous donc désormais de mériter la bénédiction de Sem et de Japhet, par votre obéissance, votre respect et la prière pour le prêtre.

Pour vous confirmer dans ces bonnes résolutions, je vais vous dire la plainte et les recommandations formelles que Jésus-Christ lui-même adressait à une sainte âme qu'ilfavorisait de communications extraordinaires: (Marie Lataste) " Ma fille, priez beaucoup, " priez pour mes prêtres; on ne prie point " assez pour eux. Les fidèles oublient trop " qu'il y a des jours choisis par mon Eglise, " pour demander les grâces qui sont néces- " saires à ceux qui doivent être initiés au sa- " cerdoce. Les fidèles oublient trop que c'est " une obligation pour eux de prier pour les " prêtres, qui sont leurs pères dans l'ordre du " salut. Les fidèles oublient trop que c'est une

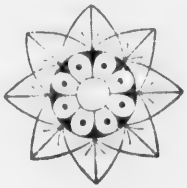
" obligation pour eux de prier pour les prê-
" tres, qui leur donne la vie de la grâce au bap-
" têmé, la vie et l'entretien de la vie par les
" autres sacrements, et par le sacrement de
" pénitence, la réparation de la vie, ou la ré-
" surrection à la vie qu'ils avaient perdue
" par le péché. Les fidèles oublient trop de
" prier pour les prêtres, qui ont toujours des
" bénédictions pour eux, au jour de leur nais-
" sance comme à celui de leur trépas; au
" jour de leur mariage, comme au jour où
" la mort vient les séparer. Oui, les fidèles
" oublient trop de prier pour les prêtres, qui
" consolent, qui soutiennent, qui relèvent,
" qui encouragent ceux qui leur sont confiés;
" qui se dévouent chaque jour et à chaque ins-
" tant du jour pour eux; et qui dans le salut
" des âmes,cherchent leur propre salut. Le
" prêtre épuise ses forces, en les appliquant
" constamment aux besoins des fidèles; il
" faut que les fidèles se le rappellent, et qu'ils
" rendent aux prêtres les forces qu'ils dé-
" pensent pour eux, en demandant à Dieu
" de ne point laisser au dépourvu, ceux qu'il

" a choisi pour ses ministres sur la terre. Ma
" fille, priez beaucoup pour ceux qui prient
" constamment pour vous, et qui se donnent
" pour vous, comme je me suis donné moi-
" même sur la terre. "

Ah ! que de bénédictions le bon Dieu répandrait sur une paroisse où la prière pour le pape, pour l'évêque, pour les prêtres serait en honneur ! Comme la parole du prêtre se revêtirait de la grâce divine devant un tel auditoire et comme elle pénétrerait bien avant dans ces âmes pour y jeter de profondes racines de piété, d'amour de Dieu et du prochain. Comme cette parole, accompagnée des prières du peuple serait terrible pour le péché et miséricordieuse pour le pécheur. Quelle effusion du St Esprit sur le pasteur et sur le troupeau ! Quels doux liens s'établiraient entre l'âme du prêtre et celle des fidèles, par cet échange continuel de prières; car le prêtre, lui, par les devoirs mêmes de sa charge, doit prier chaque jour pour ses paroissiens.

Pour vous faciliter l'accomplissement de

ce devoir, frères bien-aimés, je vous présente ici quelques modèles de prières que vous ferez bien de réciter de temps à autre; au moins le Dimanche. Voici encore une pratique très facile et que le bon Dieu bénira, soyez en certains : lorsque vous voyez un prêtre monter à l'autel, ou se préparer à prêcher, dites une prière pour lui. C'est un excellent moyen de se préparer à entendre la sainte messe et à profiter du sermon.



Mère du divin Pasteur,
priez pour nous.

RÉPARATION !!!

Le sacerdoce de Jésus-Christ étant chaque jour outragé par le manque de respect et d'obéissance envers les évêques et les prêtres, ce serait attirer de grandes bénédictions sur les familles, si l'on y pratiquait quelque œuvre de réparation envers Jésus-Prêtre.

Voici quelques pratiques que nous nous permettons de suggérer aux âmes pieuses.

Réciter trois GLORIA PATRI.

Faire chanter chaque année une ou plusieurs grand'messes de RÉPARATION À JÉSUS-PRÊTRE. Plusieurs personnes pourraient réunir leurs offrandes dans ce but; et, si elles ne peuvent faire plus, faire célébrer une basse messe.

Accomplir fidèlement soi-même, et s'efforcer de faire accomplir autour de soi, les devoirs que nous avons énumérés plus haut et que nous résumons en ces cinq mots: **RECONNAISSANCE—RESPECT—OBÉISSANCE—HONNÊTE SOUTIEN — PRIÈRE ABONDANTE.**

PRIÈRE POUR N. S. PÈRE LE PAPE.

V. Prions pour notre Pontife Léon XIII

R. Que le Seigneur le conserve et lu donne la vie; qu'il le rende heureux sur la terre, et qu'Il ne l'abandonne pas à la violence de ses ennemis.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur, Léon XIII, notre Pontife, et conduisez-le par votre bonté dans la voie du salut éternel, afin que, par votre grâce, il désire ce qui vous est agréable, et l'accomplisse de toutes ses forces.

Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR L'EVÊQUE.

O Dieu, qui êtes le Pasteur et le Conducteur de tous les fidèles, regardez d'un œil propice votre Serviteur que vous avez mis à la tête de ce diocèse en qualité de Pasteur; donnez-lui, nous vous en supplions, d'être utile par ses paroles et son exemple

à ceux qui sont sous sa conduite, afin qu'il puisse parvenir à la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été confié. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il

PRIÈRE POUR TOUS LES PRÊTRES.

Esprit-Saint, Dieu de lumière, de sagesse, de force et de piété, répandez abondamment vos dons précieux dans le cœur de tous les prêtres, pour leur sanctification et pour la nôtre.

PRIÈRE POUR LES VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES.

O Bonne et tendre Mère ! qui avez à votre gré serré l'Enfant Jésus sur votre cœur et l'avez couvert de vos baisers maternels, suscitez de nombreuses vocations ecclésiastiques et religieuses et veillez sur les enfants choisis, comme Vous avez veillé sur l'Enfance de Jésus. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR SON CONFESSEUR.

O mon Dieu, qui avez bien voulu me donner un soutien dans ma faiblesse, un consolateur dans mes peines, un guide fidèle au milieu des dangers qui m'environnent, dans le PRÊTRE à qui j'ai confié tout ce que j'ai de plus cher au monde, le salut de mon âme; permettez que j'implore ici pour lui l'abondance de vos bénédictions. Daignez, Seigneur, lui communiquer des lumières célestes, afin qu'il me conduise toujours dans la voie que vous m'avez tracée. Enflammez son cœur de votre saint amour, afin qu'il puisse, par ses paroles, donner au mien un peu de ferveur. Donnez-moi pour lui une grande confiance, afin que je lui fasse connaître en toute sincérité et simplicité l'état de ma conscience. Donnez-lui, Seigneur, le zèle, la force, la patience, la tendresse, qui lui sont nécessaires. Faites surtout que je lui obéisse en tout comme à votre répré-

sentant, et qu'après avoir été sa joie sur la terre je devienne sa couronne dans le ciel.

Ainsi soit-il.

(*Tiré du Guide de la Jeune Fille.*)

PRIÈRE POUR LES ORDINANTS.

Divin Jésus, qui avez établi l'Eglise catholique et qui la gouvernez, ne laissez entrer dans votre sanctuaire que ceux que vous y appelez vous-même, pour leur y faire glorifier votre saint Nom. Rendez tous ceux qui veulent recevoir les Ordres, attentifs à la grâce qui va devenir leur partage; mais rendez-les aussi, en même temps, attentifs aux devoirs et à la responsabilité qu'elle entraîne après elle. Envoyez dans votre vigne, des ouvriers qui unissent la vertu à la science, la prudence au zèle, l'esprit de Dieu à l'activité de l'homme; qui ne s'approchent de vous qu'avec un esprit mêlé d'une sainte frayeur; qui soient de fidèles dispensateurs de vos mystères; qui aient pour vous un amour filial,

et pour le prochain un amour paternel, prêt à faire tous les sacrifices; conservez leur cœur pur; donnez de la force à leur parole; faites-les marcher devant vous et devant votre peuple d'une manière irréprochable; qu'ils vous prennent pour leur modèle; qu'ils tiennent les yeux fixés sur vous, et qu'ils se conforment à vos exemples.

Cette prière est extraite du Manuel de Goffiné.

En vente chez
les Servantes de Jésus-Marie
à Masson, Cté Labelle, P. Q.
et
chez M. de la Rousselière
319, Rue Sherbrooke
Montréal.

rie
Q.

e

REPARATION !
VOCATION !

PLACE A DIEU !!!